

La petite histoire de Périgueux
Robert BENOIT
Périgueux, Editions du syndicat d'initiatives 1938

pp. 89, 90

« **Mourgoux, maire des rues Neuves** »

« Les habitants des rues Neuves ou Basses Rues, ainsi appelées à cause de leur situation au pied du Puy Saint Front sont de braves gens, presque tous pêcheurs, encaveurs ou chiffonniers ; ils aiment à rire et ils ont bien raison. Le rire chasse les ennuis et prévient les maux d'estomac. Ils vident comme pas un une pinte de bon vin, ils cassent volontiers la croûte plusieurs fois par jour et ils ne travaillent jamais trop, afin de conserver leur agilité !

Très attachés à leurs vieilles pierres, à leurs rues, à leurs coutumes, la plupart naissent, vivent et meurent dans leur quartier. Ils se sont baptisés eux-mêmes, les Turcos.

C'est ce quartier qui, le premier en France, et bien avant Montmartre, s'est érigé en commune libre.

Le premier maire de la commune, Jean Mourgoux, chiffonnier, fut choisi à l'unanimité des votants plus un. Je dis plus un car on accepta le vote d'une femme pour montrer que les citoyens étaient, avant la lettre, de fervents féministes.

Mourgoux vantait son administration et critiquait parfois celle de son collègue, M. le docteur Antoine Gadaud, alors maire de Périgueux, au temps héroïques de l'amenée des eaux qui devaient venir ou de Glane ou du Toulon. A cette occasion, Mourgoux eut une entrevue avec son collègue et lui dit :

'Faites venir l'eau de Glane ou du Toulon, mais donnez-nous en !'

Le jour de la Fête Nationale, Mourgoux, ceint de son écharpe, coiffé d'un chapeau haut de forme, s'asseyait sur un brancard et, fier comme Artaban, porté par les forts du quartier, il précédait le cortège de ses administrés qui se rendaient en chantant la Marseillaise, à la place de la Mairie où se trouvait l'arbre de la liberté !

L'art de diriger, de commander et de se faire obéir n'est pas une chose commune. Mourgoux possédait cet art, on l'appelait pour régler les litiges, remettre l'accord dans un ménage désuni, tancer un chopineur qui provoquait un esclandre, réprimander une fille volage et assurer, enfin, le calme et la bonne tenue dans le quartier.

Si parfois l'homme ivre menaçait sa femme qui lui faisait des remontrances, elle n'avait, pour le calmer, qu'à lui dire : *'Je vais chercher le maire !'* et l'ivrogne aussitôt était apaisé.

Jean Mourgoux, qui était né dans le Ribéracois, vers 1827, est décédé à Périgueux, rue de l'Harmonie, n°5, à l'âge de 75 ans, le 20 février 1900. La presse locale fut unanime à louer le défunt.

Après lui, de nombreux maires se sont succédé, mais pas un n'a eu l'autorité et l'esprit naturel de Mourgoux, dont le nom est pour toujours inscrit dans l'histoire locale ».